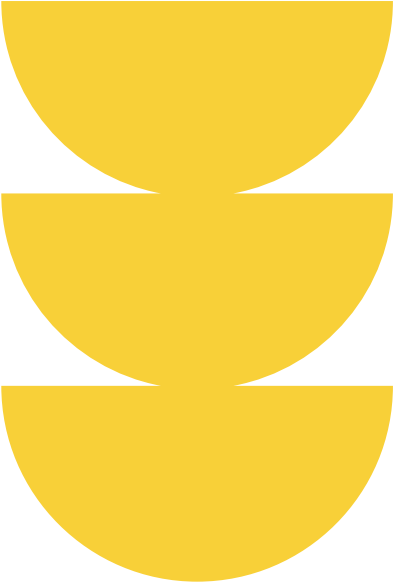




DISCOURS  
DISPOSITIFS  
& SOCIÉTÉS



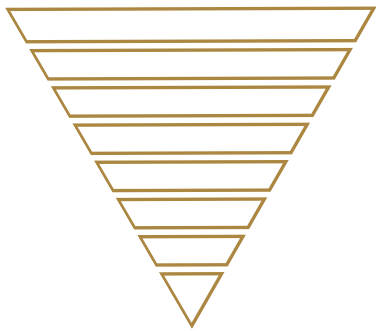
# **SÉMINAIRE 2025-26**

## **PÔLE “DISCOURS, DISPOSITIFS, SOCIÉTÉS”**



### **INFORMATIONS LOGISTIQUES ET RÉSUMÉS**





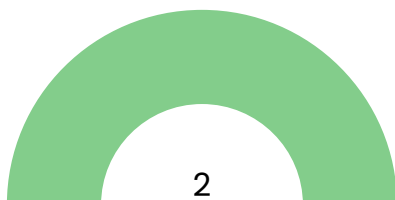
**JEUDI 2 OCTOBRE, 15H, AMPHI CLOCHÉ**

**SELENE MONTFORT & NOÉMIE TROVATO**

LABORATOIRE EDA (ÉDUCATION, DISCOURS, APPRENTISSAGE),  
UNIVERSITÉ PARIS CITÉ

**Quelques réflexions sur les enjeux didactiques et militants de l'activité de (re)categorisation**

À la lumière de réflexions militantes et institutionnelles sur le pouvoir accordé aux mots, récemment réactualisées par la politique sémantique de Trump aux États-Unis, nous proposons dans cette communication de revenir sur les enjeux du travail catégoriel effectué dans les contextes militants et éducatifs. Si « mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde », comme l'écrivait Camus en 1944, il peut faire sens d'interroger le poids des mots par la catégorisation des objets et concepts du monde. On se focalisera précisément sur la terminologie des violences sexistes et sexuelles (Zaccour & Lessard, 2021) dans un contexte préventif et éducatif français, ainsi que sur les métadiscours français et étatsuniens de militant-es antivaldistes qui font la part belle au choix des mots dans la (dé)pathologisation de certaines conditions. Il s'agira, pour nous, de réfléchir à la théorie du langage-action en questionnant les théories de la nomination (Moirand, 2011), les différents procédés de correction discursive comme le « politiquement correct » (von Münchow, 2021), et la nécessité de « bien choisir ses mots », pensée comme véritable processus didactique. On discutera, enfin, les limites de cette activité de catégorisation (Marignier, 2018) et la place accordée à la lutte lexicale en contexte militant et éducatif : nommer, est-ce toujours prévenir ? renommer, est-ce toujours guérir ?



**JEUDI 16 OCTOBRE, 15H, SALLE E12**

**ISABELLE HURÉ**

ELLIADD, UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR

**La réflexivité inachevée ou le chapitre manqué**

La séance s'intéresse à l'importance de la réflexivité dans l'activité de recherche. Partant d'une définition de la réflexivité et d'une présentation de ce qu'elle recouvre et de ses enjeux selon plusieurs auteures, la séance se poursuit par la présentation de deux documents relatifs au travail doctoral de la chercheuse : un compte-rendu d'enquête qui a été soumis à la lecture de son jury de thèse et un chapitre qui a été ôté de la dernière version de la thèse (les deux documents seront proposés à la lecture des participant.es au séminaire). L'exercice consiste alors à montrer comment l'inachèvement du travail réflexif de la chercheuse l'a empêchée de comprendre ce chapitre, et donc de lui trouver une place dans la version définitive, et l'a privée d'éclaircir d'où elle parlait.

**JEUDI 13 NOVEMBRE, 15H, SALLE E12**

**MANON HIM AQUILLI**

ELLIADD, UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR

**Les discours du sport**

En fonction des lieux discursifs dans lesquels il se déploie, le thème du sport est souvent l'occasion d'un déploiement de sens qui le dépasse. Le discours médiatique a tout intérêt à en faire un spectacle, le discours médical à y rejouer un rapport au corps, les discours institutionnels (par exemple des fédérations) à y produire de la règle et de la norme, tandis que les discours politiques l'instrumentalisent dans leurs diverses stratégies, notamment nationales, et que les conversations informelles y trouvent des ressources sûres pour créer du lien social. L'historicité de tous ces discours sur le sport, qui sont des discours de gouvernementalité des corps, ainsi que leur diffusion/transformation d'un espace social à un autre nous invite à questionner les spécificités de cet objet dans le cadre de formations discursives particulières (FD de sexe-genre-sexualité, antagonisme de classe, de race, discours sur l'enfance, la vieillesse ou le handicap par exemple).

**JEUDI 27 NOVEMBRE, 15H, SALLE E12**

**SANDRA NOSSIK**

ELLIADD, UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR

**Marcel Cohen, sociolinguiste : les vies, les œuvres, les hommes et les artistes**

Ce séminaire de travail se divisera en deux parties correspondant à des approches épistémologiques distinctes. La première sera consacrée à mieux faire connaître Marcel Cohen (1884–1974), sociolinguiste français élève d'Antoine Meillet, à l'œuvre prolifique et au parcours politiquement engagé. La seconde partie du séminaire opérera un glissement de point de vue en interrogeant de façon critique ce que peut nous apporter le genre biographique pour comprendre l'œuvre d'un-e auteur-e scientifique : tantôt décrit et relégué au rang de la littérature de divertissement, tantôt revalorisé ou bien questionné quant à sa portée sociologique, le genre biographique nous force à réfléchir sur notre façon d'appréhender une œuvre scientifique.

**JEUDI 11 DÉCEMBRE, 15H, AMPHI CLOCHÉ**

**NATALIA OSORIO RUIZ**

LHUMAIN (LANGAGE, HUMANITÉS, MÉDIATIONS, APPRENTISSAGES, INTERACTION, NUMÉRIQUE), UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY MONTPELLIER

**La construction discursive de la proximité en journalisme audio**

Ce séminaire s'inscrit dans une double perspective de l'analyse du discours et de la linguistique interactionnelle. Il porte sur la construction discursive de la proximité dans les productions sonores, en particulier à la radio et dans le podcast. Nous observerons initialement le fonctionnement à la radio, où cette proximité repose traditionnellement sur le contenu informatif (Agnès, 2008) et la dimension vocale. Ensuite, nous passerons au podcast qui tend à accentuer cette fonction en développant une forme d'intimité médiatique : « intimacy » (Euritt, 2022; Lindgren, 2023). La proximité est ici envisagée comme une relation socio-culturelle, empathique et affective, accessible au langage (Plantin, 2011), et produite à l'interface entre énonciation et réception (Charaudeau, 2011). L'analyse mobilisera ainsi la notion de « proximation » (Fastrez & Meyer, 1999) afin de décrire la combinaison entre proximité présumée et proximité induite, renforcée par des stratégies discursives. Dans ce cadre, le journalisme audio apparaît comme un espace intersubjectif où s'articulent enjeux émotionnels (Perea & Levivier, 2012) et processus d'identification socio-culturelle (Glevarec, 2017).